

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

MICHEL AUGÉ-LARIBÉ

Chronique des statistiques agricoles

Journal de la société statistique de Paris, tome 89 (1948), p. 212-218

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1948__89__212_0

© Société de statistique de Paris, 1948, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

IV

CHRONIQUE DES STATISTIQUES AGRICOLES

Les évaluations des récoltes de 1947, au moins pour les céréales qui en constituent l'élément principal, sont les plus basses qui aient jamais été inscrites dans nos statistiques agricoles annuelles. On en connaît la cause : les céréales semées à l'automne ont été complètement détruites par le froid dans les régions Nord et Est qui normalement fournissent une très grosse part de la récolte et exportent vers les départements déficitaires.

Toute étude de la production agricole de cette année 1946-1947 devra donc, logiquement, commencer par un rappel des conditions atmosphériques; elles expliquent, s'ajoutant aux difficultés techniques de la culture, l'abaissement considérable des résultats obtenus. La nouvelle *Revue du Ministère de l'Agriculture* fournit, à ce sujet, dans son numéro de septembre 1947 (partie Information économique et statistique, p. 221), des renseignements précis et détaillés qu'il faut, au moins, résumer.

L'automne avait été assez favorable. Les cultivateurs en avaient profité pour étendre quelque peu leurs labours, plus pour l'avoine et l'orge que pour le blé : 4.617.785 hectares pour ces trois céréales contre 4.488.345 l'année précédente et, rappelons-le, 6.147.690 en 1937. Le mouvement de reprise amorcé en 1945 continuait donc lentement, bien que les conditions atmosphériques ne se soient pas retrouvées aussi bonnes pour les labours. Brutalement, le 15 décembre 1946, une vague de froid s'est étendue sur la moitié Nord du pays, à peu près jusqu'à la Loire et à l'exception des régions côtières. La température très basse (entre -13° et -17°), pendant une dizaine de jours, a saisi les blés dans une période critique de la végétation. A la fin de janvier, une seconde vague encore plus froide (entre -13° et -23°) a été encore plus étendue. D'après les spécialistes de l'Institut national de la Recherche agronomique et M. Sanson, directeur de l'Office national Météorologique, ces gelées ont causé des dégâts parce qu'il n'y avait pas de neige, parce que la baisse de température a été si brusque que les plantes n'ont pas eu le temps de s'adapter, parce que le dégel a été rapide en surface, mais a été suivi de nouveaux froids qui ont empêché le dégel en profondeur. Une situation semblable ne s'était pas rencontrée depuis 1891 où 1.300.000 hectares de blés d'hiver furent perdus. En 1946, les surfaces

ensemencées en froment qui ont été entièrement détruites sont évaluées à 1.436.000 hectares, soit 37 % des semailles. Il faut y ajouter 338.000 hectares pour avoine et orge (44 %) et 57.000 hectares (49 %) pour les oléagineux. Ce sont là des accidents dont il est difficile à l'agriculture de se remettre. La vigne aussi a été atteinte et même, dans le Midi méditerranéen, le vignoble de quelques communes a été détruit.

Si le dégel avait été rapide, on aurait pu essayer de réparer les dégâts en semant des blés alternatifs, c'est-à-dire qui peuvent être employés à l'automne ou au printemps; mais il n'a pas été possible de travailler dans les champs avant le 20 mars. Cependant, les agriculteurs ont fait preuve de leur ténacité et de leur courage traditionnels : 405.000 hectares de blés alternatifs et 514.000 hectares de blés de printemps ont été semés en quelques semaines, parfois en utilisant les tracteurs jour et nuit. On appréciera cet effort si l'on se souvient que les blés de printemps, en année normale, ne couvrent pas plus de 200.000 hectares; leur rendement est loin d'être aussi élevé que celui des blés d'automne.

Dans les terres qui n'ont pu être réensemencées en céréales, on a fait d'autres cultures, pommes de terre, légumes secs, betteraves; mais, après un hiver aussi difficile, il eût fallu disposer d'engrais azotés et ils ont manqué dans toute la France.

Les agriculteurs n'étaient pas encore au bout de leurs peines. Après les gelées et les pluies trop abondantes de l'hiver, ils ont eu à souffrir de la sécheresse et de la chaleur excessive, ce que les citadins ont appelé le beau temps. Dans 18 sur 20 des stations météorologiques régionales, les précipitations atmosphériques des mois de mai à août ont été inférieures à la normale; les diminutions vont de 40 à 135 millimètres. Quant à la température « moyenne » de ces quatre mois, elle a été supérieure de 2 à 3° à la normale dans presque toutes les régions. C'est une hausse très sensible.

Après ces déboires qui caractérisent le métier des agriculteurs et bien qu'ils aient fait de grands efforts pour réparer le désastre, la répartition des terres cultivées se présente comme suit. (Le tableau conserve le même cadre que pour les chroniques des précédentes années.) On remarquera les diminutions par rapport à la moyenne et la chute de l'indice annuel.

Répartition des principales cultures en 1946-1947.

(Surfaces en milliers d'hectares.)

	BLÉ	SEIGLE	AVOINE	TOUTES CÉRÉALES
1930-1939				
Minimum	4.941,5	600,4	3.197,7	
Moyenne	5.144,3	646,2	3.233,3	10.710,0
Maximum	5.355,7	715,9	3.365,3	
47	3.306,8	435,9	2.523,3	7.114,7
Diminution par rapport à la moyenne 1930-1939.	1.837,5	210,3	704,5	3.595,3
Indice 1947 (100 correspond à la moyenne 1930-1939).	64,3	67,4	21,3	33,6

Les chiffres pour 1947 sont les chiffres définitifs de la Statistique annuelle actuellement sous presse. Ils correspondent non aux surfaces ensemencées mais à celles sur lesquelles ont été faites les récoltes. C'est la méthode qui convient

quand on veut étudier les résultats obtenus et notamment les rendements unitaires. Mais, quand on a l'intention de comparer les efforts faits à ceux des précédentes années, quand on veut connaître les intentions des agriculteurs au début de la campagne, les modifications apportées à leurs spéculations annuelles, ces chiffres ne suffisent plus. Pour permettre des études précises, la Statistique devrait, dans son introduction, indiquer les surfaces ensemencées à l'automne, surtout quand elles sont, comme cette année, si différentes de celles sur lesquelles ont été faites les récoltes. Cela rappellerait utilement à ceux qui calculent sommairement des prix de revient qu'il arrive, d'ailleurs plus fréquemment qu'ils ne le savent, que les mêmes terres soient, dans une année, ensemencées deux fois. Il ne faut pas laisser passer une occasion de rappeler que l'agriculture est une spéculation très aléatoire.

*
*
*

A ces surfaces, si réduites par rapport aux moyennes d'avant-guerre, correspondent naturellement des récoltes insuffisantes; les circonstances atmosphériques ont fortement aggravé les difficultés d'ordre technique qui auraient bien suffi à expliquer des productions médiocres.

Estimation des principales récoltes de 1947

(en milliers de quintaux).

		BLÉ	SEIGLE	MAÏS	AVOINE	ORGE
1930-1939	Minimum	62.080,6	7.150,0	4.093,5	41.506,4	9.243,7
	Moyenne	80.989,3	7.832,2	5.350,5	47.363,0	10.924,0
	Maximum	98.611,2	8.976,1	6.254,4	56.736,3	14.766,7
1947		31.914,1	3.741,9	1.735,1	27.703,4	11.109,3
Variations par rapport à la moyenne 1930-1939 . .		-49.075,2	-4.090,3	-3.615,4	-19.659,6	+ 1.865,6
Indice 1947 (100 correspond à la moyenne 1930-1939).		39,4	47,7	30,1	58,5	101,7
		POMMES de terre	BETTERAVES industrielles	LÉGUMES secs	VINS (1.000. hl.)	
1930-1939	Minimum	139.229,3	72.257,8		43.685,1	
	Moyenne	155.254,4	90.807,3	2.507,8	58.663,8	
	Maximum	173.145,3	116.381,7		78.144,1	
1947		118.893,3	89.800,5	1.718,8	40.124,1	
Variations par rapport à la moyenne 1930-1939 . .		-41.361,1	-21.006,8	- 789,0	-18.539,7	
Indice 1947 (100 correspond à la moyenne 1930-1939).		73,3	76,9	68,5	68,4	

Sauf pour l'orge qui a profité d'une partie des surfaces perdues par le blé, toutes les principales récoltes sont en déficit et généralement dans de fortes proportions. Pour le froment, jamais chiffres aussi faibles, tant pour les surfaces que pour les récoltes, n'avaient été enregistrées, même pendant les guerres. Les 3.306.800 hectares de 1947 doivent être comparés aux 7.473.374 hectares de 1862 et aux 4.191.540 hectares de 1917 qui jusqu'ici marquaient les points extrêmes des variations annuelles. La récolte de 31.914.000 quintaux, si éloignée du maximum (103.753.000 quintaux) constaté en 1907 est aussi au-dessous de la récolte catastrophique de 1917 (36.625.570 quintaux). Pour les céréales

de printemps, avoine, orge, sarrasin, maïs, on a noté quelques accroissements des surfaces cultivées en comparaison avec l'année précédente et par suite quelques légères augmentations des récoltes d'orge et de sarrasin. Mais la récolte d'avoine a été inférieure de 10 millions de quintaux à celle de 1947 et celle de maïs de 377.000 quintaux.

Partout l'abaissement des récoltes est dû non seulement à la réduction des surfaces, mais aussi à la faiblesse des rendements dans une année climatériquement et techniquement défavorable.

Rendements moyens par hectare (en quintaux).

	BLÉ	SEIGLE	AVOINE	ORGE	MAIS	FOMMES de terre
Moyenne 1930-1939	15,40	11,59	14,26	14,71	15,76	112,93
1946	16,36	11,57	15,02	14,53	8,66	115,91
1947	9,65	8,26	10,95	11,85	6,91	117,56
Variations par rapport à la moyenne.	- 5,75	- 3,33	- 3,31	- 2,86	- 8,85	- 5,37

	BETTERAVES industrielles	HARICOTS secs	LENTILLES	POIS secs	FÈVES	COLZA	Vins (hl.)
Moyenne 1930-1939	286,95	7,80	9,65	14,72	12,23	12,02	38,46
1946	265,45	5,02	6,60	17,74	9,21	9,36	25,18
1947	240,60	4,50	6,49	17,72	7,48	8,12	27,98
Variations par rapport à la moyenne.	- 46,35	-3,30	-3,16	+ 3,00	- 4,75	- 3,90	-10,48

Dans l'ensemble et en tout cas pour les principales cultures, ces rendements très inférieurs aux rendements moyens montrent bien qu'il s'est passé quelque chose d'anormal et que l'année 1947 est de caractère exceptionnel.

*
* *
*

Les effectifs des animaux se sont maintenus et, pour plusieurs catégories, ils ont quelque peu augmenté par rapport à 1947. Nous avons, en somme, à peu près retrouvé le cheptel d'avant-guerre, sauf pour les ovins et les porcins.

Effectifs du cheptel en 1938, 1946 et 1947.

CATÉGORIES	1938	1946	1947	VARIATIONS 1938-1947
<i>Espèce chevaline :</i>				
Animaux de plus de trois ans	2.220.000	1.817.954	1.847.889	— 372.111
Animaux de moins de trois ans	471.940	529.742	544.068	+ 72.128
TOTAL de l'espèce	2.692.140	2.347.696	2.391.957	— 300.183
<i>Espèce mulassière</i>	108.170	92.667	83.104	— 25.066
<i>Espèce asine</i>	184.823	107.420	104.150	— 80.673
<i>Espèce bovine :</i>				
Taureaux	280.220	278.736	277.913	— 2.307
Bœufs	1.236.420	1.184.556	1.162.703	— 173.717
Vaches	8.781.850	7.425.588	7.436.248	— 1.295.602
Élèves de moins d'un an	3.118.460	3.461.816	2.773.134	— 340.336
Élèves de plus d'un an	2.259.730	2.777.952	3.475.501	+ 1.215.771
TOTAL de l'espèce	15.621.680	15.128.648	15.125.499	— 496.181
<i>Espèce ovine :</i>				
Bœllers	200.280	140.680	141.559	— 58.721
Brebis	6.181.070	4.766.388	4.798.345	— 1.382.725
Moutons	986.200	389.739	393.569	— 592.631
Agneaux	2.505.020	1.912.660	2.074.219	— 430.801
TOTAL de l'espèce	9.872.370	7.159.467	7.407.692	— 2.464.678
<i>Épèces caprine</i>	1.415.910	1.117.639	1.144.962	— 270.948
<i>Espèce porcine :-</i>				
Verrats	39.790	34.412	36.377	— 3.413
Truies	874.800	807.693	822.064	— 52.786
Animaux à l'engrais	2.581.140	1.747.007	1.958.200	— 622.940
Porcs de moins de six mois	3.630.050	2.687.804	2.861.732	— 768.316
TOTAL de l'espèce	7.126.680	5.277.006	5.678.373	— 1.448.307

L'espèce chevaline se ressent encore des prélèvements du temps de l'occupation. Mais l'élevage a bien repris; les animaux de moins de trois ans sont plus nombreux qu'en 1946 et qu'en 1938. Le nombre des mulets et des ânes est encore inférieur à ce qu'il a été avant la guerre. Les besoins ont changé.

Pour l'espèce bovine, il manque 500.000 têtes dans l'ensemble. Cependant, le cheptel se reconstitue puisque les élèves de plus d'un an sont en forte augmentation sur l'année précédente et sur 1938. L'effectif des vaches laitières n'est pas encore ce qu'il a été. On pourrait faire un effort, car la consommation du lait en France est trop faible, de l'avis des hygiénistes; mais les producteurs se plaignent de n'être pas encouragés à mieux garnir leurs étables parce qu'ils jugent le prix des produits laitiers insuffisant.

L'espèce ovine ne présente qu'une très faible augmentation en comparaison avec 1946 et elle est toujours très au-dessous de ce qu'elle a été avant la guerre. Ici ce n'est pas une question de prix qui donne l'explication de ce retard, mais la difficulté de trouver la main-d'œuvre nécessaire : main-d'œuvre familiale, parce que les enfants fréquentent davantage l'école; main-d'œuvre spécialisée pour les gros troupeaux, parce qu'on ne forme plus assez de bergers.

L'espèce porcine a gagné 200.000 têtes en un an. Elle est inférieure encore de 1.500.000 têtes à ce qu'elle était en 1938, du moins si l'on en croit les statistiques; elles sont fort douteuses en la matière parce que les recensements sont imparfaits et parce qu'un seul sondage annuel à jour fixé renseigne mal sur les

modifications d'un troupeau, dont beaucoup d'individus naissent et sont sacrifiés en moins d'une année.

Les mauvaises conditions de l'élevage après la sécheresse de l'été ont dû faire abattre des bovins qu'il eût été profitable de conserver si l'on avait eu de quoi les nourrir pendant l'hiver. Notamment, l'insuffisance de la production laitière, malgré le nombre quelque peu accru des vaches, s'explique par la pénurie des aliments concentrés qui sont nécessaires en hiver pour provoquer une lactation abondante.

Dans l'ensemble, on peut espérer qu'ayant retrouvé, au début de 1948, des conditions plus favorables, les récoltes végétales et les productions animales nous donneront de bons résultats pour le ravitaillement de la fin de l'année.

* * *

Nous terminions notre chronique de 1947 en exprimant l'espoir que la Direction du Budget consentirait à accorder les crédits nécessaires pour avoir des statistiques agricoles à peu près exactes. L'espoir n'est pas la même chose que la foi. Nous savions bien que notre vœu ne serait pas exaucé. Les réclamations, les reproches et les arguments se heurtent à l'entêtement de fonctionnaires pour qui la consigne est de rogner et qui ne voient que des chiffres, sans se soucier des réalités vivantes qu'ils représentent. Pour eux, les statistiques les plus compliquées doivent être établies gratuitement par de braves gens qui n'ont reçu aucune préparation ou même par des gens, habiles et méfiants, qui croient profitable de dissimuler au fisc leurs récoltes et leurs troupeaux. Ces collaborateurs gratuits n'étaient guidés et contrôlés que dans 40 départements sur 90, parce qu'on avait rogné la moitié d'un crédit dont l'utilité n'a pas été comprise. Comme si les choses faites à demi n'étaient pas les plus coûteuses ! Pour améliorer la situation, une décision récente publiée au *Journal officiel* du 19 décembre 1947 a réduit à 10 pour toute la France le nombre des « sections de statistique » (composées d'un chef et d'un employé !) qui étaient chargées du contrôle sur place, pour toutes les communes. Belle économie !

Au Ministère, le bureau de la Statistique est misérablement doté en personnel. Il ne dispose pas des quelques agronomes et statisticiens qui devraient unir leurs compétences spéciales pour extraire des tableaux de chiffres ce qu'ils contiennent d'enseignements sociaux, politiques, économiques et par leurs études provoquer des progrès techniques. Celui qui, dans les dernières années, dirigeait ce bureau et à qui nous devons que la France ait fait bonne figure dans les réunions internationales de statistique agricole, notre collègue, M. Chombart de Lauwe, après un brillant concours, vient d'être nommé professeur d'économie rurale à l'École nationale de Grignon. Il ne sera pas facile de le remplacer. Or, dans ces bureaux où le personnel est réduit à l'extrême, les résultats dépendent de celui qui entraîne les bonnes volontés.

Sur le plan international, l'Organisation de l'Alimentation et de l'Agriculture (F. A. O.) qui siège à Washington, en attendant d'aller à New-York, a achevé la destruction de l'Institut international d'Agriculture de Rome. Dans la dernière réunion de son Comité permanent, en février 1948, celui-ci a reconnu que tout est liquidé. C'est fini, bien fini. L'organisation américaine a « absorbé »

la vieille institution européenne. Mais il s'est passé ce qu'on pouvait prévoir. Il est plus facile de détruire que de réédifier. Sans parler de ce qui devait être fait pour délivrer toute l'humanité de la crainte de la faim, il semble bien que nous ayons perdu, à cette transplantation vers le Nouveau Monde qui a plus de force que d'expérience, des traditions, des études, des publications et particulièrement une statistique agricole internationale qui étaient de bons et commodes instruments de travail. Jusqu'ici ils ne sont pas remplacés.

Peut-être parce que les contacts qu'ils ont pris avec les services de l'Institut international d'Agriculture les ont enfin renseignés sur une œuvre qu'ils avaient condamnée sans la connaître, ou bien parce qu'ils ont maintenant mieux mesuré les difficultés de réalisation de leur trop vaste projet, les administrateurs de l'Organisation de l'Alimentation et de l'Agriculture paraissent cependant disposés à conserver quelque chose de l'Institut romain. La Bibliothèque serait maintenue sur place; les bâtiments deviendraient le siège d'un Bureau européen de la F. A. O.; enfin une Académie internationale d'Agriculture serait créée pour former un centre d'études agricoles dans toutes les branches intéressant les agriculteurs et un lieu tout indiqué en raison de ses installations pour des réunions internationales. Si ce qui n'est encore qu'un projet est accepté par les administrateurs de la F. A. O., il restera aux intéressés européens à s'organiser pour en tirer le meilleur parti.

Michel AUGÉ-LARIBÉ.
